

SOCIÉTÉ

«Découvrir des visions différentes des nôtres»

23 avril 2012 à 21:16

INTERVIEW «Libération» s'est entretenu avec deux détenus.

Par **SONYA FAURE**

Participer au séminaire demande aux prisonniers de Nanterre un engagement sur la durée, le respect des horaires comme des règles d'assiduité. «Si ça n'est pas de la lutte contre la récidive, ça y ressemble fortement», estime la directrice de la maison d'arrêt, Christelle Rotach. «Un jour, j'ai reçu la lettre d'un avocat, raconte Pierrette Poncela, directrice du master en droit pénal à la fac. Il m'écrivait que ce cours avait changé le regard de son client sur l'acte qu'il avait commis.» L'administration pénitentiaire a autorisé Libé à parler à deux détenus. Agés de 34 et 38 ans, tous deux sont condamnés. Un surveillant était présent lors du cours (ce qui n'est pas le cas d'habitude) et de l'entretien. Ce qui amusait les deux apprentis criminologues : «On ne peut pas tout vous dire, il y a le chef derrière... Ça va, lui, il est sympa.» Ils sont bacheliers, «triés sur le volet», dit «le chef». Les détenus rigolent fièrement : «Vous avez la crème de la crème...» Verbatim anonyme à deux voix.

«On cherche toujours une activité pour s'occuper l'esprit, pour ne pas régresser dans la latence. Faire venir l'extérieur en prison, ça nous permet de découvrir des visions différentes des nôtres. C'est marrant : on sait bien que ces jeunes veulent être magistrats, policiers, avocats... On sait aussi que toute personne a la curiosité de voir des délinquants... A ce niveau-là, on les a un peu déçus !

«On ne peut pas dire que les discussions résonnent par rapport aux actes qu'on a commis, parce qu'on s'en tient aux textes. Ça ne se cantonne pas à de la criminologie, c'est aussi beaucoup de vocabulaire. Le prof est habité par ce qu'il nous transmet, il nous balance des paradigmes en pleine discussion... Un jour, il a pris comme exemple un article de Libé titré "Sur l'A13, un banal accident conduit à la folie meurtrière". Il nous a expliqué que la banalité, ça n'existait pas. Dans chaque crime, l'acte est différent.

«On ne se contente pas de lire un texte, on entre carrément dans les mots. On a étudié l'Etranger de Camus. Tout le monde est un peu parti sur le crime raciste... Mais le prof, lui, y voyait un crime mystique. Un homme, aveuglé par le soleil, voit rouge. Il nous a montré que sa démence est causée par une succession de choses... Je n'y aurais jamais pensé.

«Il faut faire des choses comme ça [comme ce séminaire, ndlr]. Faut pas lâcher. En maison d'arrêt, ce n'est pas facile : quand tu vois les gamins ici [les jeunes constituent une grande part des détenus de ces établissements], ils sont mal barrés, à passer vingt-deux heures sur vingt-quatre en cellule... Les gamins ne font rien, c'est aussi pour ça, la récidive. Il ne faut pas lâcher.»

